

Les immigrés : ramenez mon corps au pays. Renaud Camus : si je meurs, ramenez ma dépouille en France

écrit par Christine Tasin | 2 avril 2020



Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un

J'ai failli pleurer en lisant l'article de Libé (extraits ci-dessous). Les pauvres ! Pauvres immigrés, pauvres descendants d'immigrés, mourant de peur non pas de mourir (quoique) mais de crainte que leur corps ne puisse être ramené « chez eux », « au pays » de

beau voyage,
Ou comme cestuy-là
qui conquit la
toison,
Et puis est
retourné, plein
d'usage et raison,
Vivre entre ses
parents le reste de
son âge ! Quand
reverrai-je, hélas,
de mon petit village
Fumer la cheminée,
et en quelle saison
Reverrai-je le clos
de ma pauvre maison,
Qui m'est une
province, et
beaucoup davantage
? Plus me plaît le
séjour qu'ont bâti
mes aïeux,
Que des palais
Romains le front
audacieux,
Plus que le marbre
dur me plaît
l'ardoise fine : Plus
mon Loir gaulois,
que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré,
que le mont Palatin,
Et plus que l'air
marin la douceur
angevine.

Joachim DU BELLAY
1522 – 1560

l'autre côté de la Méditerranée.

[...]

A cause du confinement et des mesures sanitaires prises pour les funérailles, les immigrés craignent, en cas de décès, de ne pouvoir être rapatriés dans leur pays d'origine pour y reposer.

Les rôles s'inversent. La crise sanitaire pousse des enfants à surveiller les parents. Des appels à foison. Pas le droit de mettre un orteil dehors. Le fichu virus fout les jetons. La semaine passée, un pote au téléphone détaillait sa routine entre ses gosses qui tournent en rond dans son petit appartement et le contact régulier avec ses vieux qui vivent à quelques rues de chez lui : ils guettent en boucle les chaînes d'infos en attendant la fin de l'isolement. Au milieu de la discussion, il a lâché une phrase étrange : «Toi tu as de la chance, au pire ils sont là-bas.»

Une situation parmi des millions : mes parents vivent en France mais ils sont actuellement à Mostaganem, en Algérie. Des petites vacances habituelles. Ils multiplient les allers-retours au fil des saisons. Depuis la fermeture des frontières, ils ne bougent plus de leur maison. Confinés très loin des enfants et des petits enfants. Pas simple. Selon



Ruines de la maison natale de Du Bellay, à Liré.

mon pote, les miens sont mieux lotis que les siens. J'ai tiqué un petit moment : «Au pire ?» Puis son argument a éclairé ses dires : «Tu imagines si demain il arrive un truc à mes parents, ça voudrait dire qu'ils ne seront pas enterrés au Maroc mais en France.» Inimaginable pour lui et les siens. Ils sont des milliers dans ce cas.

[...]

Suite ici :

https://www.liberation.fr/france/2020/04/01/coronavirus-pour-les-immigres-la-peur-de-ne-pas-etre-enterrer-au-pays_1783718

(Remarque en passant : je ne crois pas que Libé ait jamais pleuré sur les Pieds-Noirs, exilés jusque dans la mort, qui n'ont pu rêver que leur corps serait rapatrié dans « leur pays », et encore moins sur les morts français qui ont été piétinés, sur les ossements des Pieds-Noirs jetés aux chiens dans les cimetières en 62. Quant à nos vieux abandonnés dans les Ephad où ils meurent par dizaines, quant à leurs obsèques sacrifiées, salopées dans l'intimité stricte dans le meilleur des cas...).

Mais revenons à nos moutons.

Y a-t-il encore des culottés pour dire que je suis raciste d'affirmer que le grand problème de l'islam c'est qu'il interdit intégration et assimilation ?

Y a-t-il encore des tarés pour affirmer que tous les musulmans seraient des Français comme les autres ? L'article de Libé dit tout de la réalité d'une très grande partie

d'entre eux.

Français de papier, Grand Remplacement... La réalité est là, même si elle ne touche pas absolument tous les musulmans, absolument pas tous les immigrés. Ils sont venus travailler, vivre, ils ont pratiqué avec enthousiasme le regroupement familial, ils ont fait des pieds et des mains pour avoir la nationalité française, ils se sont regroupés entre eux en nous accusant d'avoir créé des ghettos... et ils ne rêvent que de revenir à leur « pays d'origine », leur « vrai pays » à leur mort.

Imagine-t-on les Irlandais, les autres protestants européens... partis avec le May Flower et tous les navires qui pendant quelques siècles ont fait route pour la « Nouvelle Angleterre », chargés d'exilés, demander à ce que leurs corps soient renvoyés au pays de leurs ancêtres ?

Inutile de répondre à la question, n'est-ce pas ?

.

Mais le pire est la phrase de Renaud Camus, en train de se battre, avec son énergie habituelle, contre la saloperie de corona. Elle m'a fait pleurer, vraiment.

Avec sa langue et son humour inimitable, il dit tout de notre désespoir.

Il est où le nôtre, de pays ? Elle est où la France envahie, où le Grand Remplacement a fait son oeuvre ? C'est où « chez nous » ?

On n'est plus chez nous, on n'a plus de chez nous. On est en train de perdre la mère patrie.

On est même en train de perdre notre passé, réécrit, biffé, détruit... Même les cimetières le seront très vite. Trop de Blancs y reposent, trop de non musulmans, trop de Gaulois

réfractaires.

.

Même pas la consolation, dans la mort, de savoir que la tombe de Brassens, au « cimetière des pauvres », à côté de la corniche, y restera pour l'éternité, qu'elle ne sera pas piétinée, saccagée... parce que c'était un Gaulois. Irréductible, circonstance aggravante.

Pareil pour nos rois de France, nos héros, nos écrivains, nos peintres, nos soldats, nos poilus, nos Résistants fusillés...

Pareil pour Marie Curie au Panthéon, pour Napoléon aux Invalides...

Que va-t-il advenir de notre pays, de notre France, abandonnée aux mains de sauvages qui ne respectent que ce qui est musulman ?

.

L'horreur absolue si notre pays reste aux mains de Macron et de ses pareils.

L'avenir est entre vos mains, amis de France et de Navarre.